

Journées d'étude du 6-7 avril.

Contact des langues et des populations : Etudes de cas dans l'espace africain.

Diallo Abdourahmane (Francfort)

LE KAKKAË ENTRE PIDGIN ET LANGUE MINORITAIRE

1. Etymologie du mot Kakkabe

Cette contribution est le résultat partiel d'un projet de recherche que j'effectue sur le contact entre la variante peule de la Guinée appelée pular et les langues mandé parlées dans ce pays, notamment à l'intérieur et dans le voisinage immédiat du Fuuta Jaloo. Le Kakkabe est une langue mandé classée par Vydrine dans le sous-groupe Mokole (mogofin, koranko ou kuranko, lele) de la famille mande affiliée au phylum du Niger-Congo.

Le terme Kakkabe est originaire du pular. Il désigne dans le langage courant une langue non compréhensible, difficile, ou mélangée. Etymologiquement le terme provient de la racine *kaa-* (*haa-*) désignant un homme de caste, un captif de guerre ou un serviteur. Le mot *kakkaë* est le résultat de l'agglutination entre une classe pronominale du démonstratif *ka* de la classe nominale *-ka* (avec d'autres variantes *-ha*, *-a*), servant aussi à désigner la langue, et de la racine *kaa-* suivie de la classe nominale *-ë* désignant les humains. La forme de sous-jacente du terme de base est *ka kaaë* « qui signifie etymologiquement la parole, la langue des serviteurs. Les Kakkabe, qui reconnaissent une parenté entre eux et les maninka, sont désignés cependant par ceux-ci, selon Vydrine (2002), par le terme *Fula-jon* "esclave des Peuls" et leur langue, ou *Fula-jon kan*. Dans la zone où j'ai fait mes enquêtes, à Kankalabé dans le district de Thioro, ces expressions ne sont pas d'usage, d'autant plus que les Peuls sont les seuls voisins des Kakkabe dans cette zone. Il n'y a pas de Maninka. Les relations de dépendance qui attachaient les Kakkabe aux Peuls se sont rompues depuis l'indépendance de la Guinée, qui a fait rupture avec le système féodal qui caractérisait le système social du Fuuta Jaloo. La désignation *kakkaë* en Pular correspond au terme « pidgin » dans le sens large du terme. Elle est restée aujourd'hui et désigne de nos jours non seulement la langue mais aussi la population qui la parle. Du fait de la connotation négative qui a caractérisé ce terme, les locuteurs eux mêmes se sont mis à la défensive tout simplement en niant l'existence d'un Kakkabe ethnique ou linguistique. C'est ce qui fait que l'existence en Guinée est très peu connue, d'autant plus que dans les recensements successifs de la population de la Guinée, depuis l'indépendance du pays, omettent de mentionner l'appartenance ethnique des enquêtés. Les Maninka, auxquels ils affirment être liés ne les admettant pas comme étant des leurs, ils ont probablement préféré l'anonymat et cherchent le mieux à s'assimiler à la majorité peule voisine.

Le terme kakkaɓe comme langue se rapproche en pular du terme général de pidgin dans le langage populaire. Peut-on pour autant parler de pidgin au sens linguistique dans le cas du kakkaɓe ?

Un pidgin se définit linguistiquement selon un certain nombre de critères définis qui sont pour l'essentiel: (pour des détails sur les pidgins par exemple voir Sebba (1997 : 37-66)).

1. l'absence de locuteurs natifs. Les usagers d'un pidgin sont en général des personnes issues de communautés linguistiques différentes qui pour une circonstance spécifique utilise un langage, un code qui leur est commun pour la circonstance définie.
2. le résultat d'un contact entre deux ou plusieurs langues
3. le caractère purement conventionnel
4. l'absence de compréhension avec la ou les langues sources qui ont donné naissance au pidgin
5. l'existence d'une grammaire particulière plus ou moins différente de celle des langues d'origine
6. la grammaire est plus simple que celle des langues sources
7. le lexique est majoritairement issu d'une des langues source appelée *lexifier*
8. la vitalité est aléatoire, dépendant de la durée et de l'intensité du contact entre les groupes constituants
9. mode de transmission par apprentissage entre adultes

En mettant le kakkaɓe en relation à ces critères on en arrive au résultat mentionné dans le tableau ci après:

Caractéristiques d'un Pidgin		Kakkaɓe	
1	l'absence de locuteurs natifs	non	tous les locuteurs sont natifs
2	le résultat d'un contact entre deux ou plusieurs langues	non	le kakkaɓe n'est pas une variété hybride résultant d'un contact, mais il est fortement marqué par le contact avec le pular
3	le caractère purement conventionnel	non	variante mande avec une structure résultant de l'évolution interne de la langue
4	l'absence de compréhension avec langues sources	<i>oui</i>	à part dans les zones de contiguïté, les autres parlars ne se comprennent pas avec le Kakkaɓe;
5	grammaire particulière	non	
6	grammaire simplifiée	non	grammaire spécifique de cette variété mais pas simplifiée

Caractéristiques d'un Pidgin		Kakkaɓe	
7	lexique issu d'un <i>lexifier</i>	non	majoritairement mandé avec beaucoup d'emprunts issus du pular
8	vitalité aléatoire	non	indépendant d'une seule circonstance de communication, mais de la loyauté par rapport à la langue, de la dynamique et de la vitalité de la communauté
9	mode de transmission: entre adultes	non	des parents vers les enfants (naturel)
10	absence d'affiliation génétique	non	Le kakkaɓe est une langue du sous-groupe Mokole du groupe mande appartenant à la famille Niger-Congo

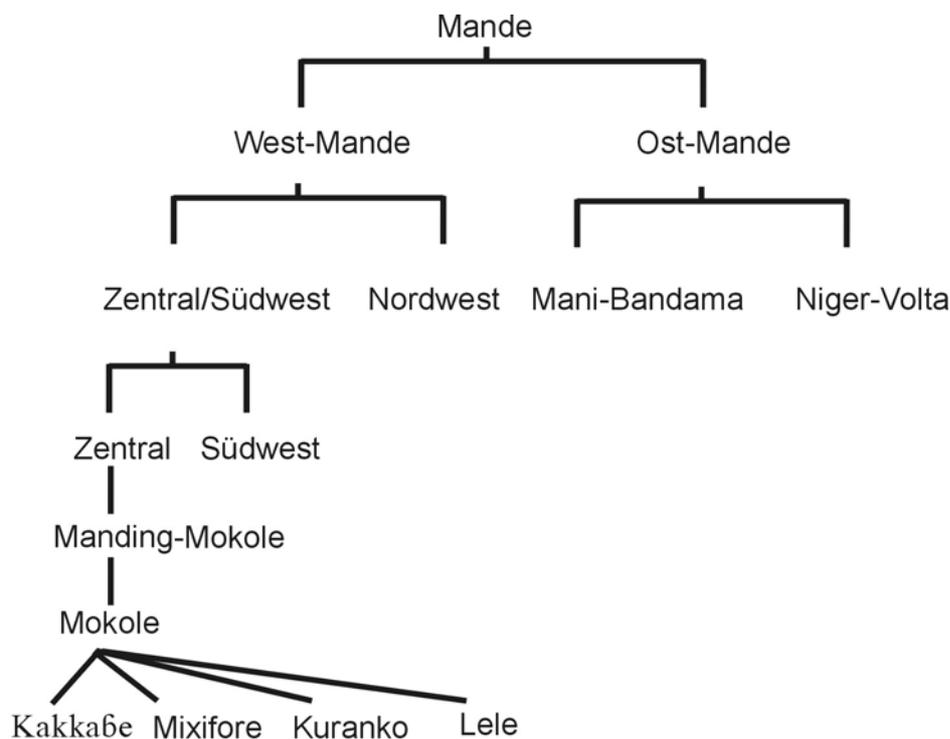
Il apparaît alors que le kakkaɓe ne correspond quasiment à aucun des critères essentiels d'un pidgin. Il est vrai que le contact avec le pular a eu un impact lexical considérable sur la forme actuelle du kakkaɓe, mais les règles de fonctionnement systématique de cette langue ne sont pas plus altérées que d'autres variétés mande ne l'ont été. Le critère de compréhension avec les autres parlars fait évidemment défaut, mais ceci peut par ailleurs tout simplement signifier que le kakkaɓe est une langue mandé à part entière comme l'est le soso, le jula, le bambara ou le maninka. En outre, les locuteurs du kakkaɓe se comprennent avec ceux parlant le mixifore (ou mogofin) de la préfecture de Boké, malgré la distance de plus de 250 Km qui les sépare et l'absence de contact entre les deux groupes.

2. Historique des recherches

A part un bref résumé fait par Vydrine (2002) en russe d'une de ses contributions à un colloque il n'y a pas de publications disponibles sur cette langue.

3. Classification

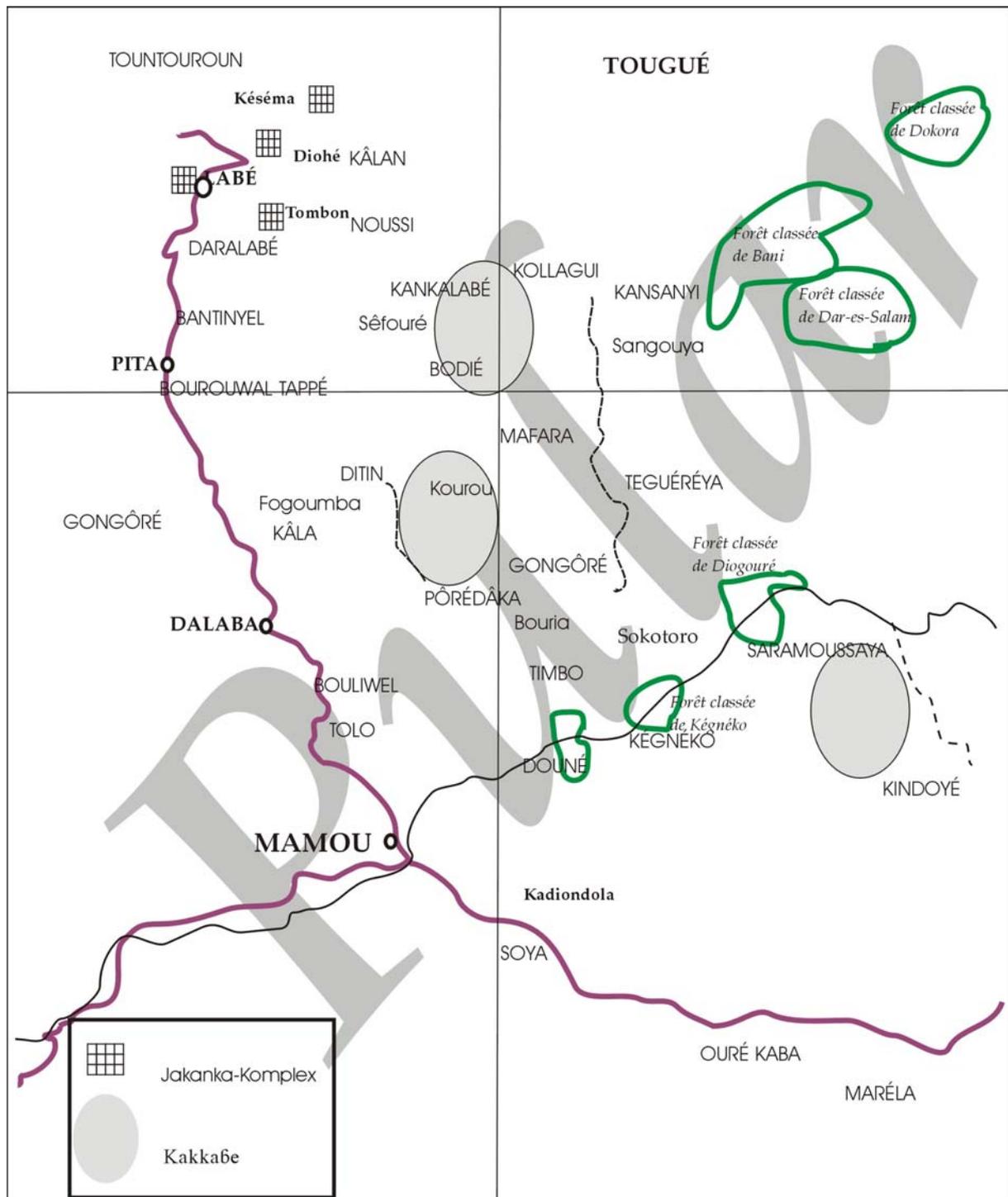
Vydrine classe le Kakkaɓe langue au sous-groupe qu'il nomme Mokole (Mogofin, Koranko, Lele) qu'il rattache au groupe Manding-Mokole de la branche Central-sud-ouest de la famille Mande.



Le mixifore et le lele sont parlés essentiellement en Guinée dans des régions géographiquement non contiguës. Alors que le lele est parlé dans la zone de conjonction entre la Haute Guinée et la Guinée Forestière, le mixifore se parle à Boké, dans la sous-préfecture de Malapouya. Le kuranko lui est contigu à la zone de locution du kakkaɓe mais se situe pour l'essentiel dans le territoire de la Sierra Leone.

4. Zone de locution

Le Kakkaɓe est parlé en Guinée dans la région habitée par les Peuls appelée Fuuta Jaloo connue sous le terme administratif de Moyenne Guinée. Les Kakkaɓe habitent les zones rurales dans une mosaïque de villages parfois contigus mais souvent discontinus, entrecoupés par des villages peuls. Il s'étend dans une aire géographique en forme d'un arc allant de la préfecture de Dalaba, en passant par la frange sud et sud-est de Mamou dans le Wure Kaba jusqu'à la frontière ouest de Dabola. A Mamou ils cohabitent souvent avec d'autres communautés Mandé, comme les Garanke à Saramoussaya et les Maninka à Kourou, avec lesquels ils entretiennent des relations plus ou moins étroites. Leurs agglomérations les plus connues sont situées à Coro à Kankalabé dans la préfecture de Dalaba, Kourou, Saramoussaya, Ouré Kaba, Kindoye situés dans la préfecture de Mamou.



5. Statut de langue minoritaire

Le Kakkaba est parlé par une communauté Mande démographiquement minoritaire, géographiquement enclavée parmi une population majoritairement Peule. Ils sont culturellement coupés des autres Mande et perdent de plus en plus de locuteurs. La compétence linguistique en kakkaba diminue progressivement et devient de plus en plus proportionnelle à l'âge. Ceux qui ont une bonne maîtrise de la langue sont en général au-dessus de la cinquantaine. Les jeunes ne comprennent que rarement le Kakkaba et ne semblent pas beaucoup attacher de d'intérêt à l'apprentissage de la

langue. Le processus naturel de transmission de la langue entre les différentes générations est dans la plupart des localités quasiment interrompu. En plus la plupart des jeunes quittent les villages et émigrent vers les centres urbains pour des raisons de formation ou pour la recherche d'un emploi. Là ils sont soumis à la pression de la langue véhiculaire hôte, qui est en général le pular pour la Moyenne Guinée. La plupart des villages kakkabe ont soit perdu leur langue et son devenus monolingues pularophones, soit on y parle moins fréquemment le kakkabe que le pular. Il y a eu une inversion de la situation de compétence. De sorte que le kakkabe, qui était une langue primaire (ou L1) est devenue une langue seconde (L2) pendant que le pular est devenu la langue primaire des locuteurs. De sorte qu'il y a eu une inversion de la Situation de compétence.

$$\begin{array}{ccc}
 \textit{Situation 1} & & \textit{Situation 2} \\
 \left. \begin{array}{l} L_1 : \text{kakkabe} \\ L_2 : \text{Pular} \end{array} \right\} & \rightarrow & \left. \begin{array}{l} L_1 : \text{Pular} \\ L_2 : \text{kakkabe} \end{array} \right\}
 \end{array}$$

Le tableau suivant dont le contenu est recueilli auprès des informateurs habitant à Thioro (Coro) illustre cette perte massive de locuteurs Kakkabe.

Ort	L'usage du Kakkabe				Préfektur
	pas du tout	à peine	bien	exclusif	
Birifi			+		Dalaba
Burumba			+		Dalaba
Dinkoli	+				Dalaba
Gada-Dombebe		+			Dalaba
Gada-Kaasagi		+			Dalaba
Heremakono			+		Dalaba
Kaliya		+			Dalaba
Kuufa		+			Dalaba
Kuuru			+		Mamou
Saramoussaya		+			Mamou
Mansaya			+		Dalaba
Mingeya			+		Dalaba
Nasrullaahi		+			Dalaba
Niga	+				Dalaba
Puutoya	+				Dalaba
Sidibaya			+		Dalaba
Thioro			+		Dalaba
Waara			+		Dalaba

Ort	L'usage du Kakkabe				
	pas du tout	à peine	bien	exclusif	Préfecture
Weendu-Juntu	+				Dalaba
Yoro		+			Dalaba

6. Situation par rapport aux langues Mande de la Guinée

La position d'isolement géographique du kakkabe et du contact avec le pular a entraîné une différenciation lexicale assez marquée par rapport aux langues mandé voisines. Une comparaison du vocabulaire fondamental sur la base d'une liste de 630 mots recueillis dans les différentes variétés dialectales Mande parlées en Guinée donne les rapports suivants entre les différents parlers existants à l'intérieur ou au voisinage immédiat de la zone de locution du pular du Fuuta Jaloo:

Grk Garanke

Jxk 77% Jaxanka

Mnk 70% 66% Maninka

Kkb 58% 57% 49% Kakkabe

Mxf 55% 50% 45% 63% Mixifore

Sso 23% 22% 26% 24% 29% Sosso

Jlk 22% 23% 22% 27% 27% 60% Jalunka

Le kakkabe est apparenté le plus au mixifore (encore appelé mogofin), qui est parlé en Basse Guinée dans la préfecture de Boké. Les deux parlers ont 63% du vocabulaire en commun. Le garanke, qui était jusqu'alors considéré comme étant du kakkabe s'avère être plus proche du jaxanka et du maninka avec lesquels il partage respectivement 77% et 70% du lexique de base. La compréhension entre les locuteurs du maninka, du jaxanka et du garanke est bien établie. Alors que tous ceux-ci ne comprennent pas les Kakkabe.

7. Taux d'emprunts

Le vocabulaire du Kakkabe contient beaucoup d'emprunts issus du pular. La plupart d'entre eux sont liés à la vie religieuse, aux relations sociales, et à d'autres traits particuliers comme l'élevage etc. L'étude de l'impact de ces emprunts sur le lexique de base du kakkabe peut donner une idée de l'ampleur de cette absorption lexicale. Cependant le phénomène d'emprunt n'est pas unilatéral mais plutôt bilatéral car le pular contient aussi énormément d'emprunts au mande. De cette sorte, il y a des mots qui se retrouvent aussi bien en Pular qu'en kakkabe et dont la structure

morphologique montre clairement qu'ils ne sont pas originaires du pular. Je les appelle ici *mots communs*. La somme de mots communs (12%) et ceux clairement identifiés comme emprunts au pular (21%) fait environ 33% du vocabulaire de base du kakkaɓe.

	Commun au kakkaɓe Emprunts pularet au pular	Total
	21%	12% 33%

Les mots communs, à part ceux issus du mande, proviennent de plusieurs autres langues dont entre autres l'arabe, le français, l'anglais etc. Il est probable que le pular ait servi à certains de ces termes comme langue de transit, notamment ceux provenant de l'arabe. Mais même pour l'arabe cela n'est pas toujours évident, car des mots comme *karandenjo*, qui se rencontre aussi bien en pular qu'en kakkaɓe porte une marque morphologique mande (*den* "petit, enfant") et pular (*-jo* "classe nominale singulier pour les humains"). Un tel mot n'a de l'arabe que l'entrée de base (*qara'* "lesen, lernen"). La position externe de la classe nominale du pular *-jo* (qui désigne des êtres humains) par rapport au constituant *den* témoigne en même temps d'un rapport chronologique de l'intégration du mot *karanden* "élève, apprenant" d'abord dans une langue mandé. Voici quelques exemples de ces mots communs.

Cas de mots communs d'origine étrangère

jáabì	répondre loi (< arabe)
sàriyá	loi (< arabe)
finɛɛtɛrɛ	fenêtre (< français)
lámpwè	lampe (français)
bìréedì	pain (< anglais)
tírísè	route (< anglais)
dɛɛmúwè	chimpanzé (< mande)
tígá	arachide (< mande)
njùlàyá	commerce (< mande)

8. Caractéristiques phonologiques

Les mots empruntés au pular contiennent des phonèmes qui ne figurent pas dans l'inventaire phonologique du kakkaɓe notamment les implosives /ɓ/, /ɗ/ et /ʄ/.

Les consonnes

Du fait que les Kakkaɓe sont tous locuteurs du pular parfois même comme langue première, il n'ont en général aucune difficulté à réaliser ces consonnes.

ʄ

bóoyɛ	rein
hínyámáyâ	éclair
déyʄúdéjɛ	timide

ɗ

hóɗɛ	village, habitat
gíɗɗɛ	ami
sáɗɗɛ	élégance

ɓ

béyngúurè	famille
à bórnì	porter
màgò híɓɓéléjɛ	colérique
céɓɛ	écorce

Il existe un certain nombre de mots où la réalisation des implosives est restée sous la forme de consonnes plosives (occlusives sonores non implosives) comme c'est le cas dans le premier exemple des mots contenant /ʄ/; *booyɛ* est la forme intégrée du mot pular *ḥooʄɛ*. Des mots de cette catégorie, où les implosives sont réalisées comme de simples plosives sonores, sont les témoins d'un état de compétence linguistique où le kakkaɓe occupait le rang de L1 et le pular le rang de L2; c'est-à-dire la langue de première compétence est le kakkaɓe. Etant donné que ce sont les règles de cette L1 qui régissent les stratégies d'intégration des phonèmes empruntés, les implosives existant dans les premiers vocables empruntés pendant cette phase de compétence n'ont pas pu être réalisés comme tels, mais comme les plosives correspondantes qui étaient les seuls alors disponibles dans le répertoire phonétique des locuteurs Kakkaɓe. Voir aussi des mots comme *bálè* au lieu de *ḥálè* pour "corps", *jú ḥḥelà* au lieu de *ʄú ḥḥelà* pour "boiter" etc.

Un autre phénomène observé en kakkaɓe, qui est rare dans les langues mande de Guinée, est l'existence de consonnes occlusives géminées. Il faut cependant signaler

que tous les mots contenant des occlusives géminées sont issus du pular. Il ne s'agit dans ce cas pas d'une innovation du kakkabe, mais d'une adaptation, d'une stratégie d'intégration phonologique de phonèmes exogènes.

Occlusives géminées

	Kakkaɓe	<i>Mixifore</i>	<i>Garanke</i>	<i>Jaxanka</i>	<i>Maninka</i>	<i>Jalunka</i>	
bb	fúbbè	jí māsà	bùsànní	bùnsàrì	---	jé nàmà	nager
cc	gàccé	kónnéyá	kónnéyà	ɲàgúwà	kónéyá	mónétòbónà	haine
dd	yèddòtirálè	kúmámásará	dàtòsòsò	sòngò	kà à sòsò	---	disputer
kk	ndìkkélà	kènnèyá	kèndéyà	kèndéyà	kà à bàsì	à fisá	guérir
ll	júllérè	tíntíjè	wàxàndí	sìgífén	sìifén	júllérènà	chaise
pp	njáppàtà	njàmpàtà	jàmpàtà	kèrèkètèbá	---	---	escargot
tt	métî	dómólà	nénè	néwúrí	nènè	kòn	goûter

Par ailleurs, le jalunka, une autre langue mande parlée dans le Fuuta Jaloo, contient également des consonnes géminées issues des emprunts lexicaux faits au pular.

Les voyelles

Le pular et les langues mande avoisinantes ont quasiment le même inventaire de phonèmes vocaliques, même si certaines de ces voyelles ont un statut différent: /a/, /e/, /ɛ/, /i/, /o/, /ɔ/, /u/. Les voyelles /ɛ/ et /ɔ/ ne sont pas distinctifs en pular. Il apparaissent dans des contextes phonologiques spécifiques, notamment quand ils sont immédiatement suivis de voyelles hautes. Dans les langues mande ces voyelles ouvertes sont phonologiquement distinctives et ont par conséquent un statut de phonèmes à part entière.

Une autre différence marquante est l'existence de deux tons dans les langues mandé voisines, un ton haut (marqué ´) et un ton bas marqué (`). Le pular n'est par contre pas une langue à tons. Pour le cas présent ceci ne constitue pas un problème étant donné que la directionnalité du processus d'emprunt est du pular vers le kakkabe. Dans ce cas les lexèmes empruntés reçoivent un ton qui leur est affecté par les règles phonologiques de la langue d'accueil selon leur structure et leur catégorie lexicale.

Il faut tout de même signaler une différence entre le kakkabe et les autres langues mande voisines au niveau vocalique. Le kakkabe réalise un /o/ fermé là où les autres langues réalisent un /u/.

<i>Kakkaɓe</i>	<i>Garanke</i>	<i>Jaxanka</i>	
tólè	túlù	túlù	oreille
dágbóló	dágúlù	dágúlù	lèvre
kólè	kúlù	kúlù	os
tólónjè	túlùn	túlùn	jeu

Cette spécificité dialectale ne semble pas directement provenir d'un effet de contact avec le pular. Du moins il n'y a aucun indice phonologique en faveur d'une telle éventualité.

Une autre particularité dialectale du kakkaɓe par rapport aux langues voisines de la famille mande est la dénasalisation des voyelles finales, comme on peut le voir dans les exemples suivants:

<i>Garanke</i>	<i>Kakkaɓe</i>	
nún	sújè	nez
nèn	nàjé	langue
nín	níjè	dent
kán	kájè	cou
sànsán	sànsájè	clôture

Cette dénasalisation apparaît après la suffixation du morphème *-È* qui, selon Kastenholz (1987) a une fonction de déterminant. Il n'y a cependant pas d'indices évidents que cette suffixation non plus soit le résultat du phénomène de contact avec le pular.

9. Caractéristiques morphologiques

Par contre l'apparition d'un pluriel lexical chez la plupart des locuteurs, comme les exemples suivants enregistrés à Saramoussaya et Coro le montrent, est un cas évident de changement généré par suite du contact avec le pular.

Innovation: émergence d'un pluriel lexical

<i>sìyòn kélèn</i>	<i>sìyòn búy ná</i>
seau un	seau beaucoup
un seau	des seaux
<i>dànkì kélèn</i>	<i>dànkì búy ná</i>
lit un	lit beaucoup
un lit	des lits
<i>sìisèè kélèn</i>	<i>sìisèè búy ná</i>
poulet un	poulet beaucoup
un poulet	des poulets

ànù	bátì	sìgì	sáa	kèɛɲà	búy
3 Pl.	PERF	chanson	faire	fois	beaucoup
ils chantèrent la chanson plusieurs fois					

mànsá,	pèepù	búy	bá	à	bòlò
roi	pipe	beaucoup	être	POSS 3 Sg.	main
le roi a beaucoup de pipes					

Intégration lexicale des emprunts pular

Les Kakkabe intègrent les emprunts non seulement des lexèmes simples, mais aussi de mots par hybridation avec un terme mande. Soit on procède par la composition soit on procède par la dérivation. Sont abrégés dans la dernière colonne les noms des langues en fonction de l'ordre d'occurrence des mots: K-P signifie un composé issu d'un mot kakkabe suivi d'un mot pular; M désigne un morphème quelconque. M-P montre l'ordre inverse dans la composition, M désigne un morphème d'origine mande. Les signes (+ et -) tiennent lieu respectivement de frontière morphémique et de frontière de catégories constitutives d'un composé.

(i) Composés hybrides

jí-síntérè	la goutte (d'eau)	K-P
mùsé-nèenè	la mère de l'épouse	K-P
kàyé-nèenè	la mère du mari	K-P
ì fón tí	se coucher, s'allonger	K-P
kàawù-músè	la nièce	P-K
jómbá-músè	l'épouse	P-K
sàgállè-bò	payer l'impôt	P-K

(ii) Dérivés hybrides

mògò fáamínkíné-léjè	hautain	K-P+M
mògò híimé-léjè	lent, timide	K-P+M
mògè kírdé-ntè (jalniido)	drôle	K-P+M
à léwjí-lèn	agréable	K-P+M
à lámme-tà	aigre	K-P+M

Statut des classes nominales issues du pular

Le pular étant une langue à classes, les catégories majeures (nom, adjectif, verbes à l'infinitif etc.) empruntées de cette langue sont pourvues en général de classes nominales à leur terminaison. La structure interne de ces mots pourvus de classes nominales n'est pas pertinente pour le locuteur de la langue d'accueil, encore moins le système de fonctionnement de ces classes dans la langue d'origine. Ceci signifie que la structure interne de la langue d'origine des emprunts soit opaque à la langue d'accueil. Le Kakkabe intègre ces mots en leur affectant un formant caractéristique de la catégorie lexicale où le mot est intégré. Ce formant est en général le suffixe -È

pour les substantifs. Il peut se manifester comme un (è) ouvert ou bien comme un (è) fermé.

(i) *singulier*

mots pular ayant la classe nominale de la structure -gv(l)

kónngólè (< <i>kon-ngol</i>)	parole
ndáarórgálè (< <i>ndaaror-gal</i>)	miroir
séttòyè (< <i>sett-o</i>)	début de la saison des pluies
ndáygùwè (< <i>nday-gu</i>)	lumière
féetòyè (< <i>feet-o</i>)	fête

mots pular ayant la classe nominale de la structure -ndv

nde ánnè (< <i>an-nde</i>)	soucis
hólláandè (< <i>hollaa-nde</i>)	plaine, terre argileuse
-re (bòlò)néwrè (< <i>new-re</i>)	paume (de la main)
hònòndérè (< <i>konondol</i> ¹)	larynx (pomme d'Adam)
ndi bíinírè (< <i>biinii-ri</i>)	bouteille
njáaréendè (< <i>njaaree-ndi</i>)	sable
ndu sáamáarùwè (< <i>saamaa-ru</i>)	sabre

mots pular ayant la classe nominale de la structure -kv

kúllúpè (< <i>kull-un Kl. kun</i>)	animal
ndáhà (< <i>ndah-a Kl. ka</i>)	encre

(ii) *Pluriel*

lòwépé (< <i>loop-al</i>)	boue
bóoyê/bóoyê (< <i>boy-re</i>)	rein
cébé (< <i>ceb-al</i>)	écorce
tétékè (< <i>tetek-ol</i>)	intestin grêle
déelè (< <i>deel-ol</i>)	foin
gállè (< <i>gall-e</i>)	habitat
sáriyáa-jè (< <i>ar. šari'a</i>) sari'aa-ji	loi

Que la structure interne de la langue d'origine des emprunts soit opaque à la langue d'accueil peut également apparaître dans l'emploi des formes pular déjà fléchies au pluriel (ii). A ces formes le kakkaḅe affecte également le suffixe nominal singulier -È. La flexion en nombre de tels mots se fait tout simplement selon les règles de la langue d'accueil. Ici il s'agit soit d'un procédé morphologique par l'ajout du suffixe -nù, soit d'un procédé lexical par l'usage du lexème de quantification *buy*.

¹ Il y a en réalité le mot *konondol*, „gorge, gosier“. Le vrai mot pour "larynx" est *lookoyere*. Il y a ici probablement un cas de croisement entre la racine du signifiant de *konond-*"gorge" et la classe nominale du signifiant de "larynx"-*ere*.

Le sens commun du terme pular « kakkaɓe » comme étant une langue mélangée apparaît avec une grande évidence quand les locuteurs de cette langue s'expriment en une situation authentique. Les phrases contiennent une si grande quantité de vocables pular que le locuteur natif de cette langue s'étonne de ne pas comprendre ce qui se dit. En effet, et comme on peut le voir dans l'échantillon suivant, à part les termes du vocabulaire fondamental et les unités grammaticales fonctionnelles, le vocabulaire kakkaɓe est dans certaines régions comme Gaɗa-Dombele, Gaɗa-Kaasagui, Kaliya etc. à près de la moitié issu du pular. Les exemples suivants sont issus d'un locuteur de plus de 50 ans vivant à la sous-préfecture de Saramoussaya. Les mots en italiques sont des emprunts au pular.

ndáhà ànín kà kálá tà kà a *séttì* kà a ké *kàràmbólè*
 encre et INF roseau prendre INF OBJ éplucher INF OBJ faire écritoire
 on utilise de l'encre, un roseau qu'on affiner en écritoire

màn *sénnéndéré* kà bàn
 on séparer INF finir
 quand on finit de séparer

màn *báaràa* *háa* *séttò*,...
 on travailler jusqu'à saison pluvieuse
 on travaille jusqu'au début de l'hivernage

En somme le Kakkaɓe se caractérise par les faits suivants: (i) du point de vue démographique il s'agit d'une langue minoritaire; (ii) le processus d'apprentissage de la langue à l'intérieur de la communauté est en décroissance. Il y a une quasi rupture du processus de transmission de la langue dans certaines zones de locution; (iii) il y a une perte immense de locuteurs suite à l'assimilation rapide à la langue de contact; (iv) le kakkaɓe est un cas typique d'îlot linguistique caractérisé par un isolement géographique et culturel par rapport aux autres communautés mande; (v) Les particularités linguistiques les plus marquantes sont la présence des implosives, des consonnes géminées et d'une quantité massive d'emprunts au pular; (vi) il n'y a pratiquement que peu ou pas d'intercompréhension mutuelle par rapport aux autres langues mande voisines parlées en Guinée à part avec le Mixifore.

Bibliographie

- Kastenholz, R. 1987. *Das Koranko ein Beitrag zur Erforschung der Nord-Mande-Sprachen*. Inaugural-Dissertation. Universität zu Köln.
- Sebba M. 1997. *Contact Languages, Pidgins and Creoles*. Modern Linguistics Series. London: Macmilan Press.
- Thomason, Sarah G. & Terrence Kaufman. 1988. *Language Contact, Creolization and Genetic Linguistics*. Berkeley: University of California Press.

- Van Coetsem, Frans. 2000. *A General and Unified Theory of the Transmission Process in Language Contact*. Heidelberg: Universitätsverlag, C. Winter.
- Vydrine V. 2002. Kakabe, an Unknown Mande language of Futa-Jallon. 9th Congress of African Studies «Africa in the Context of North-South Relations». Moscow, May 21-23. Abstract: 10th Section: Linguistics, pp. 10-11. In Russian.
- Winford, Donald. 2006. Revisiting Relexification in Creole Formation. *Studies in Contact Linguistics: Essays in honor of Glenn G. Gilbert* ed. by Linda L. Thornburg & Janet M. Fuller, 231-252. Peter Lang.
- Winford, Donald. 2007. "Some Issues on the Study of Language Contact". In *Journal of Language Contact – THEMA 1* (2007). www.jlc-journal.org.